

Colloque

Figures et lieux de la sainteté en islam et en christianisme Université StJoseph.
Fady Noun

Le sanctuaire marial de Béchouate, dans la Békaa, compte parmi les plus anciens du Liban, mais on manque de documents sur son origine. Il est visité par les chrétiens et les musulmans depuis le 18^e siècle au moins, en particulier à la fête de l'Assomption (15 août), comme l'atteste le Père Joseph Goudard S.J dans son ouvrage de référence : « La Saint Vierge au Liban », dont la première édition date de 1908.

Le Père Goudard a travaillé sur des notes accumulées entre 1860 et 1880 par le Père Pierre Marie Martin, S.J. Il avait à son tour parcouru - à cheval - le Liban tout entier, rassemblant le témoignage d'une tradition orale demeurée très vivante jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Au 18^e siècle, le sanctuaire se réduisait à un caveau où trônait un tableau sur bois de la Vierge, de type byzantin, précise Goudard, qui ajoute : « Là se tenait un pèlerinage où, comme nous l'avons vu déjà en plus d'un sanctuaire, fraternisaient tous les rites et toutes les religions : Jacobites, Melkites, Métoualis (c'est-à-dire musulmans de rite chiite), Bédouins y accouraient pour le 15 août » (ouvrage cité, page 245).

Situé sur les premiers contreforts du versant oriental du Mont-Liban, le site géographique où se trouve la chapelle est décrit en termes lyriques par le Père Goudard. « Dans le val gris, trente terrasses chauffées à blanc, endormies d'épuisement sous l'air flamboyant, au crépitement des feuilles sèches et des insectes ». Le bon Père a dû visiter Béchouate au plus fort de l'été, en juillet ou août, où la chaleur peut devenir écrasante, que l'on porte ou non la soutane, avec des températures avoisinant 40 degrés.

Aujourd'hui, le sanctuaire est constitué de deux chapelles, l'une, tout petite, abritant la statue jugée « miraculeuse » de la Vierge, sous les traits de Notre-Dame de Pontmain, l'autre étant une construction récente du milieu du XX^e siècle, où sont célébrées les offices religieux proprement dit. Trois versions circulent au sujet de la statue de la Vierge de Pontmain, dont on ignore dans quelles circonstances exactes elle a été installée dans sa niche. Il y a aussi, dans la petite chapelle, une « pierre sacrée » (ce qu'on appelle une « mahdalé ») recherchée pour ses vertus thérapeutiques. Le sanctuaire est sous l'autorité de l'évêché maronite de Deir el-Ahmar-Baalbeck.

L'une des caractéristiques du sanctuaire, c'est qu'il est situé dans une région mixte où vivent en plus ou moins bonne entente, depuis des siècles, chrétiens maronites, melkites et grecs orthodoxes et musulmans, principalement chiites. A l'heure actuelle, au regard de l'hémorragie humaine provoquée par les années de guerre (1975-1990) et des années de crise qui ont suivi (1990-2005), le rapport démographique a certainement évolué en faveur des musulmans.

Le sanctuaire de Béchouate aurait pu continuer à être le « parent pauvre » d'autres sanctuaires mariaux du Liban, plus accessibles, mieux aménagés, plus « célèbres », à tort ou à raison, si un événement, tenu par beaucoup comme un « signe » surnaturel, n'était venu bouleverser ces données et projeter le sanctuaire au premier plan de l'actualité religieuse nationale.

Au soir du 20 août 2004, veille de la fête de Sainte-Marie Reine dans la liturgie latine comme devaient le noter les fidèles, un jeune musulman jordanien, Mohammed Hawadi (10-11 ans), voit une présence humaine se substituer à la statue de la Vierge. Il se trouve dans la chapelle par hasard, avec un ami de son père, au retour d'une visite en pullman aux Cèdres, sur le versant occidental du Mont-Liban, à environ 60 minutes de Béchouate.

L'homme est un industriel libanais de confession chrétienne qui fait la navette entre le Liban et la Jordanie. C'est un ami du père du jeune garçon, fonctionnaire à la direction jordanienne des Cités industrielle.

S'interrogeant candidement sur la statue qu'il venait de voir « bouger » ou « s'animer », le jeune Mohammed se voit expliquer que « la statue de la Vierge est en plâtre et qu'elle ne bouge pas ». Mais bientôt, l'adulte à côté de lui regarde plus attentivement, et voit un chapelet passé aux mains jointes de la statue bouger en un mouvement pendulaire. La statue se fait aussi « présence » et « regard » pour d'autres fidèles sur place. Une prière sort des lèvres du jeune garçon.

« Paix sur Toi, Ô Vierge, Reine du monde.

Je suis venu Te demander Ta paix, Ta tranquillité, Ton amour.

Ô Vierge, Tu vois ce qui se passe dans le monde,

Les enfants, les vieillards, les femmes qui sont tués, qui meurent dans les guerres, pour la liberté.

Ô Vierge, accordes-nous Ta paix, accordes-nous Ta tranquillité, Ô Vierge ».

C'est une prière pour la paix dont les mots semblent « trop mûrs » pour un garçon de cet âge. Mais c'est aussi une prière logique dans le contexte tourmenté du Moyen-Orient où les journaux télévisés diffusent quotidiennement les images des atrocités qui se déroulent dans les Territoires palestiniens occupés et en Irak.

Pendant deux mois, la statue de la Vierge de Pontmain verra défilé presque un million de Libanais. Selon des statistiques établies par la paroisse, entre le 28 août et le 28 octobre 2004, 473 messes ont été célébrées par 263 prêtres et 4 évêques, environ un million de fidèles ont défilé dans la chapelle et plus de 100 000 communions distribuées.

Le village est complètement débordé. Les buvettes doivent fonctionner jour et nuit. Les visiteurs sont de tous les rites, de toutes les confessions, de toutes les conditions sociales. Certains viennent des villages environnants, chrétiens comme musulmans. D'autres, par cars entiers, de Beyrouth et des villages les plus reculés du Liban. Il en vient de Syrie et de Jordanie. La réputation du sanctuaire gagne la France ainsi que des pays comme l'Ethiopie et les Philippines, dont les ressortissants travaillent au Liban dans des emplois domestiques. Les

premiers cars arrivent à deux heures du matin. Un phénomène de contagion, de mode, se crée.

A l'heure actuelle, l'affluence a baissé, mais ne tarit pas, et pour cause : des « signes » continuent d'être donnés à Béchoate, notamment d'éclatantes guérisons de musulmans comme de chrétiens dont l'analyse relève d'une autre discipline. Régulièrement, des témoins affirment avoir « vu » la Vierge faire signe. La robe a bougé, comme une véritable tissu. Les yeux se sont animés. Le cha-pelet a oscillé.

Voilà pour les faits. Pour en revenir au thème du sanctuaire partagé, disons que le côtoiement des deux prières, musulmane et chrétienne, se poursuit à Béchoate, sans entraves, en dépit du fait que l'espace public a été en partie envahi, depuis le retrait des forces syriennes, en avril 2005, par les symboles du parti chrétien des « Forces libanaises » - portraits, drapeaux, banderoles-, bien implanté dans la région. Cette invasion ne semble pas interférer avec le pèlerinage, encore qu'elle devient par moments gênante.

Ainsi, une mère de famille chrétienne est revenue dernièrement scandalisée par la récupération politique du sanctuaire par les « Forces libanaises », après s'être vu proposer par de petits marchands ambulants, sur place, des diptyques où figurent, sur un volet, la Vierge de Pontmain et sur l'autre...Samir Geagea, chef des « Forces libanaises ». Cet abus qui pourrait tout aussi bien être un abus commercial, reflète aussi une négligence pastorale, un manque de vigilance de l'évêque du lieu et des responsables du sanctuaire.

Là aussi, comme si souvent dans l'histoire et comme ne cessent d'y réfléchir les chercheurs, je pense à Gilles Debray, la politique naît à un jet de pierre de la religion, la dénature et l'asservit à des fins temporelles évidentes, en fait un instrument de division et bientôt de violence, alors même que la sainteté voudrait en fait un instrument d'union, et bientôt de paix.

Il ne s'agit pas de la seule négligence. Ainsi, à côté de l'encens et de l'huile qui sont distribués au sanctuaire s'est ajouté, il y a quelques mois, à la demande de certains fidèles, de fils en coton symbolisant ce que certains nomment « la ceinture de la Vierge ». Ces fils, sensés être bénis par le prêtre, sont, traditionnellement, noués autour de la partie malade du corps dont on demande la guérison. Ils sont aujourd'hui très souvent noués au poignet. Leur fonction rappelle celle des médailles, la figure en moins, et c'est là que le risque de voir la foi se dégrader en superstition augmente. Ainsi, je me suis fait dire par un adolescent qui portait le fil de coton à son poignet que son vœu serait exaucé quand le fil se rompra de lui-même. La dégradation du spirituel en temporel est une tendance avec laquelle il faudra toujours compter.

Les prières qui s'élèvent à Béchoate se développent sur un terrain théologique favorable, puisque la Mère de Jésus fait l'objet d'une vénération extraordinaire dans l'Islam, en raison de sa place dans le Coran. Mais jouent-elles un rôle unificateur sur le plan religieux ou national ? On ne peut s'aventurer à répondre à cette question par l'affirmative. Il s'agit plus d'un slogan politique que d'une culture profonde basée sur le respect de la religion de l'autre.

Pour le Père Fady Bassil, un Lazariste qui a été responsable du sanctuaire puis curé de Béhouate, « il y a un côtoïement pacifique, non compétitif des pèlerins, mais il n'y a pas rapprochement, il n'y a pas de culture commune » qui se forme, encore que de nombreux rites sont identiques.

Au contraire, le Père Bassil relève qu'une partie de la population de Béhouate nourrit la crainte diffuse que la multiplication des femmes voilées à Béhouate ne conduise les musulmans à se sentir « un peu trop chez eux » sur place. Il y a également la croyance que lorsqu'un musulman prie quelque part, cet endroit doit être approprié pour sa foi. Cette peur est liée à la conscience de leur statut de plus en plus minoritaire développé par certains chrétiens. « C'est une peur sociologique qui n'a rien à voir avec la religion », affirme le Père Bassil.

Les Musulmans, à leur tour, ont peur, ajoute ce témoin. Peur de « l'affirmation massive de l'Occident », pour reprendre une expression de Maurice Borrmans. Ils ont peur de la télévision, des publicités, de l'invasion de leur culture, de leur foi la plus intime, de leurs valeurs dans un contexte géopolitique turbulent.

On ne peut donc isoler ce qui se passe à Béhouate du contexte politique global local et régional. L'interaction entre ces données reste très forte, et les craintes réelles.

Il est évident que ces craintes ne doivent pas être laissées à elles-mêmes. La pastorale du sanctuaire a cherché à renforcer les tendances à la tolérance religieuse et au respect d'autrui que semble vouloir induire le sanctuaire et les « signes » évidents que Notre-Dame y accorde indistinctement à tous, au témoignage de dizaines, voire de centaines de personnes.

L'évêque du lieu Mgr Mounjed el-Hachem, a très vite orienté le sens de ces manifestations en direction du respect mutuel des fidèles des deux religions. La Vierge se montre à tous et à toutes, sans faire acception de personnes, car elle est attachée à la droiture d'intention des pèlerins, dit-il en substance. Mais son discours reflète quand même la peur de l'extrémisme musulman.

Mgr Hachem, il n'est pas indifférent de le signaler, vient d'être nommé Nonce apostolique dans les pays du Golfe, le Koweït et Qatar notamment, où vivent désormais des colonies importantes de Libanais engagés dans les entreprises locales.

Je voudrais conclure cette présentation par une réflexion théologique. « Pourquoi la Vierge apparaît-elle à Béhouate avec tant de libéralité », peut-on se demander ? A mon avis, pour transmettre une vérité. Car le signe de Béhouate a été annoncé par Notre-Dame et été précédé d'une intense période de prière. L'espace manque ici pour faire une présentation complète de ce qui se passe. Mais le message transmis reste à la mesure du messager. Certes, il est légitime d'étudier les limites de ce conducteur. Mais il est contestable d'en conclure à l'inexistence de ce qui est conduit, ou à la « construction » de l'invisible. La vérité transmise reste valide. Car la vérité n'est pas un principe, c'est une Personne. Elle prend soin de se transmettre comme réalité, mais sans s'imposer comme une évidence sensible. Sans bousculer nos libertés.